

PRÉFACE

Pierre Ronzeaud

Dix années, c'est la durée de l'illustre périple d'Ulysse, devenu l'archétype de tous les voyages, c'est aussi celle du temps de publication du grand livre de Sylvie Requemora-Gros, issu d'une thèse magistrale soutenue en 2000, qui deviendra le modèle de tous les ouvrages sur les voyages. Pour prendre une métaphore spéculaire chère à l'auteur de *Polexandre*, celle de l'écrivain-pilote, son vaisseau livresque, au nom et au comportement viatiques : *Voguer vers la modernité*, n'a pourtant pas été victime de tempête en mer, ni de calme plat, ni d'échouage, ni de naufrage : celle qui en « tenait le timon » a simplement poursuivi sa route, refusant la sagesse du répondant allégorique de Gomberville, qui se glorifiait d'avoir été assez judicieux pour ne pas continuer sa navigation romanesque¹. Elle a, au contraire, sans acharnement divin contrariant ses désirs, de sa propre volonté, prolongé son exploration hauturière, élargi encore les horizons de son enquête, approfondi ses analyses, pour donner une œuvre à la mesure de son insatiable curiosité nomade, conjoignant ainsi - au mépris de toute mesure académique - les délices de la concupiscence des yeux : le désir de savoir et la volonté prosélyte de partage de ce savoir, tous deux enveloppés dans une seule condamnation pascalienne : « Curiosité n'est que vanité le plus souvent. On ne veut savoir que pour en parler »².

Tous ses lecteurs sauront gré à Sylvie Requemora-Gros de cette audace transgressive des règles éthiques et des usages rhétoriques, qui l'apparente plus au voyageur baudelairien épris de nouveau ou au voyageur rimbaldien de la « flache » ardennaise enfantine, voire aux géographes de plein vent découvreurs de terres nouvelles, aux flibustiers inventeurs de trésors mythiques, aux libertins fondateurs de pays de nulle part, qu'à un sage retraité de Port-Royal.

Mais, on le sait, l'aventure maritime au long cours et de longue durée n'est pas sans dangers. Les prétendants peuvent usurper le trône d'Ithaque : des

1 « Avertissement » de Gomberville, *L'Exil de Polexandre*, Paris, Th. du Bray, 1619.

2 Pascal, *Pensées*, éd. Philippe Sellier, Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1991, p. 192-193.

propositions pionnières avancées une décennie auparavant et légitimement devenues bien commun, parfois même lieu commun, dans l'univers si heureusement vivant et fécond de la recherche sur la littérature viatique, pourraient, en effet, individuellement, sembler moins personnelles, si leur réactualisation permanente et leur revisitation critiques n'avaient permis à Sylvie Requemora-Gros de les affiner et de les rendre encore plus productrices d'idées et de pistes nouvelles.

Et surtout, et il y a de la Pénélope dans cette création unique et exemplaire, si le tissage de ces propositions dans une trame intergénérique, tirant en même temps les fils des récits de voyages réels, des récits de voyages imaginaires, de leurs mises en fiction romanesque ou théâtrales, pour des enjeux aussi divers que la conquête, la découverte, l'enrichissement, le divertissement, l'instruction, la propagande, la subversion, le renversement des valeurs, si cette unique et jamais retentée entreprise de *voyage à travers les genres au XVII^e siècle* ne conservait pas une originalité et une créativité, érudites, épistémologiques, méthodologiques, non seulement inégalées mais inimitées, car peut-être inimitables.

D'abord parce qu'une telle entreprise n'allait pas sans risques. Faire la cartographie d'un corpus de plus d'une centaine d'ouvrages, encore inexplorés dans sa constitution plurielle, réunissant des types de textes aussi différents que ceux de Champlain et de Cyrano, d'Exquemelin et de Racine, de Scudéry et de Veiras, de Thévenot et de La Fontaine (échantillonnage dérisoire par rapport aux continents livresques parcourus), y tracer des routes qui indiquent non seulement en profondeur la nature propre et la fonction particulière de chaque texte mais qui ouvrent aussi sur des rencontres avec d'autres textes, mis en échos et sériés chronologiquement sur un axe historique, mis en relation et croisés thématiquement et esthétiquement sur un axe comparatiste, supposait, en effet, pour aboutir, une vigilance intellectuelle et une énergie exceptionnelles. Moi qui ai, pendant ces années, suivi cette odyssée, du rituel de départ à l'arrivée au port, je peux dire qu'elles s'y sont toujours magnifiquement rencontrées en Sylvie Requemora-Gros. Même celle-ci, avec sa modestie habituelle, réécrirait sans doute autrement cette histoire, peut-être en empruntant les mots d'un sonnet de Desportes :

J'ai longtemps voyagé, courant toujours fortune

[...]

Mon désir trop ardent, que jeunesse abusait

Sans voile et sans timon la barque conduisait,

Qui voguait incertaine au vouloir de l'orage

[...] et moi je me sauvai,
A force de nager évitant le naufrage³.

Ensuite parce qu'une telle entreprise pouvait se heurter à de grands obstacles.

À l'horizon d'un aussi immense océan livresque trônait en effet le gouffre de l'incomplétude, habité du monstre « exhaustivité » que nul ne peut satisfaire, aussi pensai-je, comme Sylvie Requemora-Gros, qu'il convient de ne lui sacrifier aucun chercheur et qu'il suffisait, dans le cas présent, de l'aveugler, comme Polyphème, d'un trait de plume introductif.

Aux marges de sa traversée se dressaient les Charybes de l'amalgame des genres (récit « sous la voile » d'un Challe, diégèse romanesque d'un Scudéry, composition dramaturgique d'un Rotrou) et les Scyllas de la mise à plat des problèmes transversaux (rapports entre témoignage, invention et réécriture ; tensions entre étrangeté exotique, altérité utopique et identité nationale ; croisements entre représentation expérimentale, imagologie culturelle, effet de réel narratif et illusion mimétique, pour n'en citer que quelques uns) qui nécessitaient une particulière finesse de pilotage. Sylvie Requemora-Gros a su éviter ces écueils grâce à une patiente et minutieuse contextualisation des textes analysés qui en isolait les traits propres sans renoncer à saisir des constantes formelles ou des récurrences imaginaires transformant ces îlots en archipels signifiants ; grâce à l'utilisation d'éclairages précis fournis par les apports de la recherche critique la plus récente qui en faisaient apparaître les reliefs historiographiques, redessinant ainsi les sens originels de ces expériences anciennes du monde et de l'altérité, qu'elles aient été vécues ou imaginées, relatées « naïvement » ou réécrites spectaculairement.

Au cœur d'une telle démarche, gisait enfin un dernier danger, produit « par l'ire de Neptune », une tempête semblable à celle dont Saint-Amant, dans « La Solitude », décrit les ravages : le maëlstrom de la dispersion, faisant éclater le vaisseau, pour étaler sur le rivage, à côté « De gens noyez, des Monstres morts »⁴, chaque genre ou chaque texte, comme un naufragé isolé. Sylvie Requemora-Gros a encore su y échapper, en ne regardant plus chaque type de relation viatique comme une monade superbe, mais en saisissant, par les échos intertextuels, les constellations d'images, les réseaux d'échanges culturels qui les habitent, leur appartenance à une espèce commune qu'aucun concept hérité ne pouvait définir historiquement, qu'aucun noyau sémantique absolu ne pouvait définir conceptuellement et forger lexicalement, et qu'elle a donc choisi de

3 Philippe Desportes, *Les Premières Œuvres*, Paris, Robert Estienne, 1573, sonnet XLVIII, ^o 13 r.

4 Saint-Amant, *Œuvres complètes*, Paris, STFM, I, p. 45, v. 155-157.

désigner tout simplement par le réemploi d'un vieux qualificatif revitalisé d'une portée nouvelle, en parlant, de manière décisive, de « genre métoyen ».

Tout voyageur est également un passeur, non seulement des lignes et des frontières, mais aussi des découvertes et des enseignements retenus de son voyage, mais, pour venir de loin, il est parfois suspecté de bien mentir ; souvent incompris puisque parlant de choses inconnues, dépaysantes ; quelquefois abandonné puisque entraînant dans des espaces déstabilisants, renversants. Sa parole ne peut être sauvée que par un aède, qui fait alors de son périple une légende, ou par lui-même, s'il trouve la manière juste de transmettre son expérience de recherche, comme le fait Sylvie Requemora-Gros.

C'est bien ainsi qu'en jugera le lecteur qui l'accompagnera dans son voyage vers la modernité viatique, en découvrant successivement le territoire générique de l'écriture « métoyenne », l'espace commun de l'imaginaire de l'ailleurs, le champ multiple des conceptions et des exploitations de l'altérité. Grâce à ses analyses neuves et pénétrantes, grâce à la clarté de son style, grâce à la force expressive des cartes et gravures qu'elle expose et commente, ce lecteur sera embarqué dans une exploration des formes narratives, des topiques descriptives, des logiques interprétatives de la littérature viatique du XVII^e siècle, qui lui permettra de repenser les questions de la différence et de la similitude, de la vraisemblance et de la merveille, de la réforme et de l'utopie, de la nature de l'homme et de la relativité de ses croyances, dans une économie élargie de la connaissance.

Peut-être sera-t-il alors tenté comme moi, tout sens de la mesure noyé dans cette lecture de grand large, de parler ensuite, n'en déplaise à Pascal, comme le « Je » du « Contemplateur » de Saint-Amant, ou comme Ulysse et Sylvie Requemora-Gros auraient pu le faire plus légitimement, et de dire aventureusement :

Nature n'a point de secret,
Que d'un soin libre, mais discret,
Ma Curiosité ne sonde,
Ses cabinets me sont ouverts,
Et dans ma recherche profonde
Je loge en moi tout l'Univers⁵.

8 janvier 2010

5 *Ibid.*, p. 53, v. 85-90.